

SOUFFRIR AU TRAVAIL *comprendre pour agir*

Dominique HUEZ

Qui mieux que Dominique HUEZ pouvait écrire sur l'Entreprise... Son livre nous fait entrer dans le monde du travail par ce qui résonne dans l'espace public comme un cri d'alarme, les suicides professionnels. Son travail de praticien nous dévoile toute cette souffrance recueillie au cabinet médical, ces histoires singulières bouleversées par l'organisation du travail et les impératifs de la production, ces suicides qui sont l'aboutissement extrême du mouvement d'individualisation lié aux mesures managériales qui déstructurent les collectifs. C'est à partir de cette clinique qu'il construit son analyse, pour répondre à cette question : qu'est ce qui amène à penser que le travail, dans ces conditions concrètes, peut être source d'une souffrance susceptible de conduire au suicide ou de tomber malade ?

Dominique HUEZ dresse avec précision le tableau de tout ce qui porte atteinte dans l'Entreprise au « travail vivant » : les nouvelles formes d'organisation, la précarisation du travail, la toute puissance des indicateurs identifiés et imposés par les cadres, les évaluations, la distorsion de la communication qui inverse le sens des mots, la propagande. Et le travail ressemble alors de plus en plus à une boîte noire énigmatique... Le médecin du travail se trouve confronté aux altérations de la santé liées au travail, aux pathologies de surcharge, aux dépressions professionnelles réactionnelles, aux décompensations psychiques et somatiques. Son travail clinique, à partir de toutes les émotions ressenties par les hommes et les femmes qui travaillent, la honte, l'isolement, la culpabilité, l'injustice peut leur permettre un travail d'élaboration et de construction du sens de ce qui leur arrive dans le travail. Ses interventions reposent toujours sur le travailler des gens, sur la possibilité du faire ensemble. À l'opposé le triptyque de la lutte antistress

(numéro vert, cellules d'écoute, observatoires) mis en place par l'Entreprise et les interventions ciblées sur la compréhension psychologique de l'individu face au groupe, face à lui-même et sur la prise de conscience de soi et des autres ne véhiculent que des stratégies comportementales d'adaptation de l'homme à la contrainte.



Ce livre se défend de toute ambition théorique mais il est nourri par la psychodynamique du travail, et il s'attache à mettre en évidence les postures défensives individuelles et collectives. Pour l'auteur, ces stratégies défensives ont un rôle protecteur pour la santé mentale mais elles créent aussi les conditions humaines de consentement au système. Elles privent les salariés de leur capacité et de leur désir de changer le monde. Alors peut-être, pour prendre soin des hommes et des femmes qui travaillent, pour soigner le travail salarié, subordonné, il ne faudrait pas seulement prendre le travail du côté de la souffrance, mais essayer de comprendre la dynamique de l'activité.

D'ailleurs ce que Dominique HUEZ met en visibilité dans ce livre, avec toute l'énergie qui le caractérise, c'est ce qu'il a développé dans son activité de travail, sa perception sensible, ses savoir-faire, ses pratiques professionnelles : la reconnaissance en dépression professionnelle réactionnelle, la déclaration en accident du travail d'un stress post traumatique rattaché à un événement initial potentiellement déclenchant, la déclaration au titre de l'AT ou des MP de ce qui a pu provoquer un geste suicidaire, les alertes collectives au CHSCT, la décision thérapeutique d'arrêt de travail. Une pratique médicale singulière. Une autonomie morale préservée. Mais Dominique le dit lui-même : « Travailler n'est jamais contribuer dans la solitude. Les autres sont toujours

présents. Que nous prenions appui sur eux ou que nous nous confrontions à eux ». Pour les médecins du travail comme pour les autres salariés, définir le travail bien fait ça se discute, et le dernier mot n'est jamais dit. Cela divise au bon sens du terme, suscite de la controverse et de la dispute professionnelle.

Alors, il faut lire ce livre, comme une invitation à mettre ses pratiques en visibilité, comme une proposition à modifier nos conditions de travail. Nous n'avons pas abandonné la question politique ni les possibles évolutions du côté de la législation concernant la santé au travail. Mais il est probable que l'organisation du

travail dans les centrales ou dans les hôpitaux se moque bien de la qualité du travail possible et des capacités mobilisables par les salariés comme par les médecins du travail. Entre nous, il faudrait percevoir notre espace de travail comme celui d'un peintre, comme Nicolas DE STAËL : « L'espace pictural est un mur, mais tous les oiseaux du monde y volent librement, à toutes profondeurs », pour retrouver des espaces de respiration, un peu d'air.

Odile RIQUET